



Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie

Mars 2018

## **Prix spécial « Coup de cœur »** **Ma Plume Contre le Racisme**

Moreau Lucile de l'Institut de la Sainte-Union de Dour

Paris, le 3 décembre 1983.

Le jour où elle est arrivée, elle ressemblait à une petite poupée, elle avait la peau caramel mais ne laissait paraître que son visage. À l'époque, je devais avoir dix ans, je n'avais pas compris pourquoi, alors j'ai demandé à mes parents. Ils m'ont répondu « c'est parce qu'elle n'est pas comme nous, Arthur. ». Je pense qu'ils auraient voulu m'instaurer une image négative, en réalité, je n'avais pas vraiment d'avis, elle m'intriguait, c'est tout. Je ne pouvais m'empêcher de l'observer, elle était douce comme un soir d'été, quand la cloche retentissait et qu'elle passait devant moi, elle laissait derrière elle une odeur de menthe ... Et puis elle souriait, elle souriait constamment, d'un sourire sans faille, ni défauts que rien n'avait l'air de pouvoir troubler.

Un jour à l'heure de manger, je l'ai vu assise, seule, contre un mur de la cour principale. Elle n'avait pas l'air d'avoir à manger, ça m'a fait de la peine, alors j'ai pris mon courage à deux mains et je suis allé vers elle. Elle a levé les yeux et m'a souri, je lui ai alors tendu la moitié de mon dîner et c'est à ce moment qu'elle m'a adressé la parole pour la première fois. Sa voix était aussi douce que ces gestes, on aurait dit du miel, « merci » m'a-t-elle dit, c'était incroyable. Je me suis assis à ses côtés et depuis ce jour nous sommes devenus inséparables.

Elle ne parlait pas beaucoup, en fait je ne suis même pas sûr qu'elle comprenait tout ce que je lui disais, au début. Elle se contentait d'écouter, de hocher la tête, de sourire, de rire, mais quand elle riait, mon dieu quand elle riait, de toutes ses dents et de tout son cœur, c'était impossible d'être malheureux, tous les problèmes du monde, la mort de De Funès, Drakkar, tout disparaissait en un éclat de rire.

Mes parents n'étaient pas enchantés de cette amitié naissante, mais ne s'y opposaient pas non plus, « ce ne sont que des enfants » avait dit ma mère à mon père quand il a froncé les sourcils, « ça ne va pas durer » avait-elle enchaîné. Dommage pour eux, ça a duré, deux après notre rencontre, nous étions toujours inséparables, c'était devenu ma meilleure amie, elle savait tout de moi, les rêves, les injustices, les peurs, tout ce qui pouvait me passer par la tête, elle le savait, l'écoutait.

« Tu es grand pour moi » elle m'avait dit, un jour où je me plaignais encore de ne pas grandir et elle m'a pris la main, pas une fois de la récré, elle ne l'a lâchée. Nous n'étions que des enfants alors évidemment les autres ont commencé à parler, un jour où je suis passé dans un couloir j'ai entendu « regardez, c'est

# mrax

Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie

l'amoureux du fantôme ». Je n'avais jamais osé lui poser la question qui me brûlait les lèvres, « mais pourquoi tu te couvres comme ça ? ». Après une énième remarque qu'elle balayât d'un revers de main, j'ai fini par craquer ... « Pour ne pas offenser mon dieu », m'avait-elle répondu. « Comment ça ? » Elle avait l'air confuse. « En réalité, je ne sais pas vraiment Arthur, ça a toujours été comme ça. Ma mère me dit que c'est comme ça pour nous les femmes ». « C'est vrai ? Mais tu ne vas jamais à la piscine ? » Et encore une fois, elle éclata de rire, magnifique, vous auriez dû la voir ... À ce moment, j'ai serré sa main un peu plus fort. J'ai croisé son regard et en une seconde j'étais amoureux. Elle a dû être intimidée car au bout de quelques instants, ses jolies joues caramel sont devenues pourpres et elle a baissé les yeux. Je devais avoir douze ans à ce moment-là. On a continué comme ça un moment, à nous tenir la main innocemment, à nous regarder pendant de longs instants. Elle a dû tout de suite le savoir, que je l'aimais, mes yeux ne savaient dire que ça : « Je t'aime ».

Nous sommes donc devenus dans cet ordre ; amis, confidents, amoureux, puis bien des années plus tard, cinq exactement, amants.

C'était elle, ça a toujours été elle.

Mes parents, bien sûr, n'étaient pas au courant, les siens non plus d'ailleurs, je n'en entendais pas parler souvent. La plupart du temps, nous nous retrouvions en cachette, un couple d'amoureux cachés comme Roméo et Juliette, voilà ce que nous étions. L'école buissonnière, on connaissait, ça oui ! Ce nombre infini de merveilleux moments que nous avons pu passer, j'en frissonne encore.

Mais un jour, alors que nous devions nous retrouver au petit cinéma du coin, son sourire, celui qui remplissait mes journées de soleil, n'était plus là. Ses yeux étaient remplis de chagrin, « Je dois partir » a-t-elle dit.

Les religions, les guerres, les attentats, mais je ne m'y étais intéressé jusqu'à ce jour. Bien sûr, je savais qu'elle n'était pas française de pure souche. « Et alors ? » je me disais, et si on l'avait envoyée ici pour moi ?

- Non, j'ai dit en prenant ses mains doucement.
- Je ne rigole pas, Arthur, m'a-t-elle répondu, en les lâchant brutalement.
- Où tu vas ?
- Là d'où je viens, ses yeux sont remplis de larme.
- Et tu reviens quand ?

Sa réponse aurait été une lame, ça m'aurait fait le même effet. « Je ne reviens pas, je vais vivre là-bas. » Ses joues étaient noyées.

- Non, j'ai répété d'un souffle.

Pas un mot de plus, rien. Et elle est partie, le pas lent, la tête baissée et moi comme un imbécile, figé, incapable de penser, de réfléchir. Je suis resté là un moment, appuyé sur un mur abîmé où je voyais dorénavant nos longs baisers s'éloigner comme elle s'éloignant à l'horizon.

Quand je suis rentré à la maison, je n'ai rien dit, mon monde venait de s'écrouler mais je n'ai rien dit, d'ailleurs je n'ai plus prononcé un seul mot pendant des jours. Des nuits passées, les yeux ouverts, l'esprit ailleurs, à ses côtés, sans doute ...

# mrax

Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie

J'y suis allé vous savez, là où elle habitait, j'ai tambouriné à sa porte jusqu'à épuisement, et je me suis effondré. Tout était brisé à l'intérieur de moi, c'était elle, comme je l'ai dit, plus rien n'était possible sans elle.

Un homme est arrivé, petit, mal rasé, en peignoir.

« Ça ne va pas mon garçon ? Tu cherches la famille Arib ? »

J'ai hoché la tête.

« Mais enfin petit, y a plus personne ici, renvoyée la petite famille ! Des clandestins qu'c'étaient, imagine la tête du proprio quand il l'a appris, la mère a déjà dû faire des pieds et des mains pour avoir l'appart, parce que, l'proprio, qu'est-ce qu'il peut être raciste, mon gars, alors quand il a appris qu'ils n'avaient même pas de papiers, c'était pas beau à voir tu peux m'croire.

...

« Allez ressaisis-toi gamin »

...

Aujourd'hui, j'ai 27 ans, 10 sont passés. Et quand, dans deux heures, mon réveil sonnera, je marcherai, contre le racisme, contre ce proprio, contre mes parents, contre tous ces gens qui ont participé au renvoi de la famille Arib, contre la perte de mon amour et cette attente interminable qui l'a suivi.